

ELLE L'ADORE



Un film de
Jeanne Herry

avec
**Sandrine Kiberlain, Laurent Lafitte,
Pascal Demolon et Olivia Côte**

Sortie le 24 septembre 2014

Durée : 105 min.

Téléchargez des photos : <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/971>

RELATIONS MEDIA

Eric Bouzigon
Tel. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

Synopsis

Muriel est esthéticienne. Elle est bavarde, un peu menteuse, elle aime raconter des histoires souvent farfelues. Depuis 20 ans, Muriel est aussi la première fan du chanteur à succès Vincent Lacroix. Avec ses chansons et ses concerts, il occupe presque toute sa vie. Lorsqu'une nuit Vincent, son idole, sonne à la porte de Muriel, sa vie bascule. Elle est entraînée dans une histoire qu'elle n'aurait pas osé inventer.



Liste artistique

Muriel	Sandrine KIBERLAIN
Vincent	Laurent LAFITTE
Antoine	Pascal DEMOLON
Coline	Olivia CÔTE
Nicolas	Nicolas BRIDET
Sébastien	Sébastien KNAFO
Arlette	Muriel MAYETTE-HOLTZ
Guillaume	Benjamin LAVERNHE
Dabert	Hélène ALEXANDRIS
Nicole	Michèle MORETTI
Marie	Sarah Megan ALLOUCH
Thomas	Jolan MAFFI
La collègue	Aude LEGER
Julie	Lou LESAGE
Etienne	Sharif ANDOURA
Suzanne	Blanche DUHEM
Isabelle	Sophie GOURDIN
Patron Cyrano	Jacques VERZIER
Louise	Florence VIALA
Joueur 2	François COMAR
L'animateur	Michel DRUCKER
Cécile	Sophie RODRIGUES
Denise	Jacqueline DANNO
Leila	Delphine LEONARD
Fan Zénith	Audrey LANGLE
Joueuse 1	Emilie GAVOIS-KAHN
Joueur 1	Nicolas BERGER VACHON
Joueuse 2	Eléonore BERNHEIM
La passante	Judith SIBONI

Liste technique

Réalisatrice **Jeanne Herry**
Scénario, Adaptation & Dialogues **Jeanne Herry**
avec la collaboration de **Gaëlle Macé**
Producteurs délégués **Alain Attal et Hugo Sélignac**
Productrice associée **Sophie Tepper**
Directeur de la photographie **Axel Cosnefroy**
Montage **Francis Vesin**
Décor **Johann George**
Costumes **Emmanuelle Youchnovski**
Musique originale **Pascal Sangla**
Son **Antoine Deflandre, Eric Lesachet,
Vincent Mauduit, Olivier Ranquet,
Steven Ghouti**
Producteur exécutif **Xavier Amblard**
Directrice de Production **Sophie Quiedeville**
Directeur de Post-production **Nicolas Mouchet**
1^{er} assistant réalisateur **Sébastien Matuchet**
Régie générale **Nathalie Dagès**
Casting **Laurent Couraud**
Maquillage **Stéphanie Selva**
Coiffure **Frédérique Arguello**

Entretien avec **Jeanne Herry**



Vous souvenez-vous de la manière dont vous avez eu l'idée de ce film?

J'avais écrit un livre, « 80 étés » paru chez Gallimard, au sujet très personnel, intime à partir de souvenirs ou d'impressions. J'ai voulu savoir si j'étais capable ensuite de rédiger une véritable histoire avec des personnages, des situations qui ne tournent pas uniquement autour de mon univers proche. Avec un ami, Sébastien Knafo, nous avons commencé à mettre sur papier une liste des éléments que nous souhaiterions voir figurer dans un récit. Sont ainsi sorties de notre imagination les idées d'un duo de personnages principaux, de la mythomanie ou de la complication des événements... En relisant tout cela, j'ai pensé à réunir un chanteur et une fan avec un cadavre encombrant dont il faut se débarrasser ! J'ai revu mon ami, lui ai parlé de ce point de départ mais lui pensait à en faire une comédie, un road-movie. Moi pas du tout ! J'ai donc continué seule avec l'idée d'un vrai polar, basé sur une enquête policière, étant moi-même très férue depuis mon enfance de ce genre de romans ou de films...

Cette histoire doit incroyablement vous toucher pour l'avoir portée durant presque une dizaine d'années...

Oui, d'autant qu'avant de réussir à tourner le film, j'ai fait d'autres choses au théâtre ou au cinéma en tant qu'actrice et metteur en scène, mais l'histoire de ELLE L'ADORE devait finalement me ramener à des sensations très personnelles pour continuer à m'intéresser. On sait que dans un premier film, on met beaucoup de soi-même et j'ai vraiment l'impression d'avoir réalisé mon film de petite fille. Il me tarde de faire mon premier long métrage de femme !

Quand vous dites «petite fille», ce thème du chanteur et d'une de ses fans renvoie, on l'imagine, à ce que votre père Julien Clerc a pu vivre au cours de sa carrière...

Bien entendu. Les fans, je les ai côtoyés au fil des années. Ce sont souvent des femmes d'ailleurs, respectueuses de l'artiste qu'elles admirent. Elles sont rarement dans l'hystérie. Quand elles vont au concert, c'est avec l'idée de plaisir, de fête joyeuse, souvent en bande. J'ai aussi rencontré des fans qui ressemblent à Muriel, elles sont moins nombreuses, plus solitaires. Elles, ce sont de véritables collectionneuses, des archivistes qui remplissent leur vie de leur passion. On dit souvent que ces personnes vivent leur vie par procuration, à travers la relation qu'elles se sont créée avec un artiste mais ça ne me semble pas tout à fait juste. À leur manière, leur condition de fan leur fait concrètement vivre quelque chose d'extraordinaire... En cherchant le disque rare qui n'a été édité qu'au Japon par exemple... Il y a quelque chose de ludique dans tout cela, de singulier aussi. Muriel, tout en étant dans une sorte de «dinguerie» a une vraie vie de mère, un travail, des amis. Le film va juste lui permettre de faire un peu de place et de se remettre au centre de sa vie.

Tout en inventant constamment des histoires pour ses proches !

C'est aussi ce qui m'intéressait dans ce personnage. Les fans et les chanteurs sont des figures, ils charrient beaucoup de clichés. Moi qui ai vécu à une place privilégiée pour observer tout cela, j'ai vite su que mon histoire serait basée sur la banalité des gens connus et sur l'originalité des gens banals... Muriel a en effet un vrai univers : ce n'est pas de la folie au sens clinique, (ça ne m'aurait pas du tout intéressé d'ailleurs), elle n'est pas hystérique, pas dangereuse pour Vincent. Elle a juste cette petite fêlure, cette peur du vide, que je voulais explorer...

Une petite fêlure qui va tout de même avec le temps se transformer en menace...

Oui, parce qu'elle va aussi enchaîner les bêtises ! Ça faisait aussi partie de ma liste de départ : l'idée d'un «boulet», désigné comme tel, mais qui n'en serait pas un ! Pour moi, c'était Muriel et je l'envisageais comme une véritable héroïne, comme celle qui sauverait tout le monde. Elle trouve un peu de lumière pendant que Vincent Lacroix se recroqueville dans sa propre ombre...

Ce qui est formidable, notamment dans les scènes d'interrogatoire, c'est que cette «dinguerie» dont vous parlez paraît finalement plus crédible que la vérité grâce au culot de Muriel dans ses mensonges !

Ça m'a beaucoup amusé ! J'ai un copain psychologue à qui j'ai parlé de la mythomanie à travers les aspects comiques de cette pathologie, qui n'a rien à voir avec la schizophrénie par exemple, beaucoup plus douloureuse. D'ailleurs, jamais dans ELLE L'ADORE, on ne prononce le mot «mythomane» : Muriel n'est pas malade au sens clinique. Elle est dans la fantaisie ! J'ai donc demandé à mon ami ce qui se passerait si on faisait vivre à un mythomane une histoire extravagante, digne d'un mythomane. Il m'a dit : «Ça fera boum» ! Et c'est vraiment ce qui arrive dans le film...



D'autant que vous y rajoutez un autre ingrédient : les ravages de la passion. Celle de la compagne de Vincent, celle de Muriel pour Vincent et celle dévastatrice du couple de policier, Antoine et Coline...

Vous avez raison, même si je n'ai pas pensé aux choses comme cela, d'abord parce que l'idée de «passion» m'est assez étrangère ! Mais il est vrai que mes personnages sont tous à un moment victimes de leur intériorité, de leurs sentiments, de ce qui les meut...



Enfin, quand Vincent sonne à la porte de Muriel, il y a presque dans la réaction de cette dernière un côté fataliste : elle est surprise mais elle sait que ça devait arriver...

Elle a dû tellement imaginer, rêver cette rencontre... Et c'est là où le plan de Vincent est risqué mais finement élaboré: il sait que d'un point de vue policier, il a tout intérêt à demander de l'aide à quelqu'un en dehors du cercle de ses proches et il sait pertinemment que sa fan, Muriel, fera ce qu'il lui demande. Tout cela est basé sur une chose qui existe vraiment entre un fan et un artiste : cette impression de lien, l'idée de vieillir ensemble, de se connaître, de s'aider mutuellement à vivre... D'un certain point de vue d'ailleurs, ils partagent réellement des choses : les chanteurs écrivent des chansons, les fans leur écrivent des lettres, les concerts sont des moments de communion. Et il n'y a que les chanteurs qui déclenchent de tels moments «d'amour»...

Le regard de Vincent Lacroix sur Muriel est assez dur. Il l'utilise, la trahit et dit même à un moment : «C'est rien, c'est juste une fan».

C'est fou comme cette phrase résonne, beaucoup plus que je ne l'avais imaginée en l'écrivant ! Elle représente toute sa défense face aux policiers qui le soupçonnent, une façon de leur dire que lui, star de la chanson, ne peut pas avoir mis sa vie entre les mains d'une quasi inconnue. En revanche, au début du film, quand ils se rencontrent vraiment, il y a du respect. On s'imagine parfois que les chanteurs éprouvent du dédain pour leurs fans, je ne le crois pas. Quelques fans peuvent se montrer effrayants, mais la plupart

renvoient à leur chanteur une image très positive d'eux-mêmes. Certains fans offrent de très beaux cadeaux, basés sur les véritables goûts de leurs artistes préférés, ils leur disent combien telle chanson leur rappelle des moments de vie précis... C'est important quand on fait un métier public, qu'on propose son travail au plus grand nombre. Je ne crois pas du tout que le cynisme soit irrémédiablement accolé à la célébrité. Quand Vincent demande ce «service» à Muriel, il joue évidemment sur le pouvoir qu'il exerce sur elle mais il n'éprouve pas de mépris. S'il s'adresse à elle, c'est qu'il sait qu'elle peut le faire, qu'elle est prête à le faire et qu'elle n'est pas dangereuse. Le souci, c'est que Vincent ne sait pas combien il est à la fois bien et mal tombé !

Il y a dans sa démarche cette idée de sauver sa vie mais aussi tout ce que représente l'entreprise Vincent Lacroix...

Oui, toute son existence en somme. J'espère que l'on sent dans le film combien il a réussi. Croyez-moi, c'est vraiment chouette d'être un chanteur populaire ! J'ai voulu que l'on travaille très rigoureusement, précisément sur la carrière du chanteur mais pas sur son œuvre. Je n'avais pas envie qu'on le voit interpréter une ou deux chansons, qu'il aurait fallu faire écrire, enregistrer par Laurent Lafitte... Je voulais montrer ce que l'on ne voit pas d'habitude, le côté coulisse. Je savais que les spectateurs combleraient les trous, les «manques» en associant la carrière de Vincent à celles de Cabrel, de Souchon, de Bruel ou de mon père ! En revanche, nous avons vraiment soigné les photos, les pochettes, les disques d'or pour montrer que ce type est là depuis vingt ans, installé, reconnu...

Petit clin d'œil au passage : l'objet qui cause la mort accidentelle de la compagne de Vincent Lacroix, c'est une Victoire de la musique !

C'est une métaphore ludique... La célébrité, c'est un poids. Je vous disais que je considère ELLE L'ADORE comme le film de mon enfance et j'ai des images de cette période qui me sont revenues. Il y avait une Victoire sur le piano du salon et croyez-moi : c'est très très lourd ! Étant amatrice de Cluedo et d'Agatha Christie, l'idée de cette chose pesante à proximité me semblait crédible pour faire mourir quelqu'un ! Et amusante...

Venons-en à vos acteurs, à commencer par Laurent Lafitte dans le rôle de Vincent Lacroix.

Le chemin pour trouver « le » chanteur a été un peu long... Au départ, les deux personnages principaux étaient plus âgés. Quand j'ai décidé de les rajeunir, Laurent est devenu évident. Nous ne nous connaissions pas du tout. Je l'avais vu au cinéma, je l'écoutais de temps en temps à la radio... Comme tout le monde, je l'ai vu se déployer en quelques années et dévoiler de multiples facettes. Quand j'ai vu LES BEAUX JOURS de Marion Vernoux, j'ai su que ce serait lui ! Laurent pouvait incarner un artiste de quarante ans, ayant commencé et connu le succès très jeune. Laurent est crédible en musicien, derrière un piano, un micro : il a fait du chant, de la danse, de la comédie musicale, c'est un mec de scène. C'est un acteur complet, tout terrain, qui est à la fois très drôle et très intense dans le drame... Je voulais aussi quelqu'un de beau car je crois que cette

dimension existe dans la réalité : on ne met pas la photo d'un chanteur sur son mur s'il n'y a pas l'idée de contemplation, de désir. Il a été parfait dans les moments de doute, d'inquiétude : son visage très expressif, la voix qui trébuche imperceptiblement... Il a très justement incarné les tourments et la nervosité du personnage qui passe tout le film à tenter de contenir le chaos de son intériorité. On s'est beaucoup amusé lors des séances photos pour figurer les différentes époques de la carrière de Vincent Lacroix. Je crois qu'il aimait son personnage et le comprenait sans le juger, ce qui n'est pas si évident car c'est celui que l'on charge dans le récit, alors que Muriel est plutôt celle qui suscite la sympathie...

Votre Muriel justement, c'est Sandrine Kiberlain...

Une fois le personnage rajeuni, j'ai pensé très rapidement à elle et j'ai eu la chance qu'elle accepte ! C'était il y a presque trois ans et Sandrine a porté ce projet avec moi de façon déterminante. Lors d'un de ses premiers coups de fil, elle m'a dit: « Je n'ai jamais fait ça, alors ça m'intéresse ». Très honnêtement, je la considère comme une des plus grandes actrices du monde ! Je savais qu'elle serait à mes côtés pour débarrasser le personnage de tous ces clichés qui encombrant la représentation du fan. Il ne fallait pas que Muriel soit pathétique ou folle furieuse, ce n'est pas MISERY ! Je voulais quelqu'un de digne, de normal, d'élégant : Sandrine était parfaite ! C'est une comédienne solaire et lunaire à la fois, qui s'allume et s'éteint très facilement, sans artifices de maquillage ou de costume... Je savais qu'elle incarnerait à merveille cette femme à la fois commune et originale, pétrie d'innocence et d'intelligence. J'ai grâce à elle pu travailler à loisir sur cette fameuse dinguerie du personnage ! Il faut ajouter que Sandrine adore les chansons, les concerts, danser. Elle collait parfaitement à cette idée du fan que j'aime : des gens qui partagent un moment joyeux avec leur artiste préféré, loin de l'hystérie douloureuse souvent représentée. Ça a été un grand bonheur de travailler avec eux !

Parlons aussi de vos deux policiers : Olivia Côte et Pascal Demolon.

Le nom de Pascal m'a été suggéré par la production du film. Je l'avais vu dans RADIOSTARS notamment et je trouvais que la puissance qu'il dégageait fonctionnerait bien dans le couple qu'il devait former avec Olivia. Leur histoire d'amour me semblait crédible... Il a amené son personnage ailleurs que là où je l'avais imaginé et ça me convenait. Pascal a compris qu'Antoine était un bon flic mais que toute son enquête serait perturbée par ses peines de cœur. C'est d'ailleurs ainsi que je lui avais présenté son personnage : un rôle de flic mais dans une partition d'amoureux. « Parfait ! » avait-il répondu. « Un amoureux malheureux... Encore mieux ! » Quant à Olivia, j'ai écrit le rôle de Coline pour elle... C'est une comédienne qui a un potentiel incroyable. Elle est surtout connue pour la comédie, grâce notamment à ses programmes courts VOUS LES FEMMES, mais moi elle m'inspire énormément dans le quotidien les choses plus graves et j'avais envie de la filmer dans ce registre. Olivia a été mon petit soldat durant tout le tournage : elle qui est si extravertie dans la vie s'est comportée en véritable sphynx !

Un mot d'un autre personnage formidable de ELLE L'ADORE : il s'agit d'Arlette, la femme de ménage de Vincent Lacroix, interprétée par Muriel Mayette.

Qui est juste l'administratrice de la Comédie Française ! C'est en effet un personnage qui prend au final beaucoup d'importance dans le récit. Arlette incarne le quotidien des chanteurs, la solitude des gens très entourés, choyés... Muriel Mayette a été une de mes intervenantes au Conservatoire. J'ai eu à l'époque un vrai coup de cœur un peu adolescent pour elle, un côté fan de cette artiste qui m'a en partie inspiré l'histoire de ELLE L'ADORE. Je me souviens qu'à cette époque, je m'étais dit que si Muriel me demandait d'apporter une paire de chaussettes à Marseille en faisant l'aller-retour en voiture dans la nuit, je le ferais ! Je trouve cette femme très inspirante. Elle est très intense et juste dans sa présence, ses regards, les mouvements du corps... Elle a parfaitement capté ce que je souhaitais : plus le personnage d'Arlette veut se montrer rassurante et complice, plus elle semble menaçante.

Au final, la sortie du film approchant, est-ce qu'il ressemble à l'idée que vous vous en faisiez il y a une dizaine d'années ?

Oui, vraiment... C'est dû aussi à une vraie chance : trois producteurs, des acteurs et une équipe, que des cadors, qui voulaient tous faire le même film que moi ! Sont venues se greffer là-dessus des choses auxquelles je n'avais pas pensé, comme le fait que Laurent ressemble à ce point à mon père par exemple... Une part d'inconscient a forcément joué dans le processus. Concernant les défis importants et délicats du film: la crédibilité des personnages, leurs vies, le couple de policiers, leur enquête contrariée... J'ai l'impression que le film a relevé ces défis et j'en suis très soulagé et heureuse... En réalisant, j'ai aujourd'hui la sensation d'avoir trouvé mon métier, l'endroit où je peux mettre en pratique toutes mes petites compétences ! Le fait d'avoir été actrice moi-même et surtout d'avoir étudié le jeu durant sept ans me permet aujourd'hui d'aborder le travail avec les acteurs de manière précise, fluide, détendue. Jeme sens bien derrière une caméra...



Entretien avec **Sandrine Kiberlain**

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario, quand vous avez découvert le personnage de Muriel ?

Je trouvais le personnage remarquablement écrit. C'est une maman un peu démunie de ne voir ses enfants qu'à « temps partiel », qui travaille et qui remplit en quelque sorte les manques ou les vides de son existence en étant complètement admirative d'un chanteur. Mais jusqu'ici au cinéma, ce genre de situation était traité de façon un peu hystérique. Muriel est une femme simple à la vie modeste qui embellit sa vie grâce à cet artiste. J'en ai vu autour de moi des femmes comme elle, avec un métier, un mari, des enfants mais aussi une pièce entièrement dédiée à l'artiste qu'elles vénèrent... J'ai immédiatement aimé la façon dont Jeanne a abordé son sujet. Évidemment, elle connaît cet univers de la chanson et ce qu'il peut déclencher chez le public... Et puis j'ai adoré l'humour de Muriel : sa mythomanie en fait quelqu'un de très très drôle, malgré elle !



Ce phénomène de l'adulation du public, l'avez-vous éprouvé vous-même en tant qu'actrice ou l'avez-vous peut-être aussi ressenti pour un artiste ?

Ce dont vous parlez est plus fréquent avec les chanteurs qu'avec les comédiens... Cela dit, quand j'ai eu des rêves de ce genre, je me souviens que cela concernait des acteurs ! J'avais la chance d'avoir une famille qui m'emmenait beaucoup au cinéma et dans notre chambre, ma sœur avait accroché au mur une photo de James Dean et moi c'était plutôt les acteurs de Hitchcock ou Fred Astaire !

Donc vous comprenez cette fascination de la « vedette » sur le public ?

Quand il m'arrive de signer des autographes, je me demande toujours ce que les gens en font... À quoi cela leur sert ? Quel vide cela vient-il remplir ? Donc oui, je comprends cette sorte d'identification. Nous faisons un métier de rêve, où tout est plus grand, jusqu'à l'écran ! On peut envisager que certains aillent très loin pour approcher leurs idoles,

jusqu'à leur ressembler physiquement. Je me souviens quand j'ai tourné avec Johnny Hallyday dans LOVE ME de Laetitia Masson, il y avait des cars entiers de « faux » Johnny qui nous ont suivi jusqu'à Étretat !

Dans ELLE L'ADORE, vient cette nuit où la vie de Vincent Lacroix bascule dans le drame et où il se tourne vers Muriel, la seule à pouvoir l'aider. Quand il sonne chez elle, on la sent surprise certes mais aussi comme confortée : ce moment dont elle rêvait est finalement arrivé!

Exactement. Cela est dû au fait que Muriel a réussi, avec le temps, à tisser une sorte de lien avec Vincent Lacroix. C'est une relation distante d'accord mais il la connaît, la reconnaît parmi tant d'autres, elle lui écrit... Muriel n'a jamais franchi la limite, même s'il peut lui arriver de l'attendre en bas de chez lui. Donc ce moment où il sonne à sa porte, elle a dû effectivement l'imaginer 600 fois et elle se rend compte qu'elle a eu raison de croire à son rêve ! Il y a là-dedans une sorte de folie logique.

Pourquoi accepte-t-elle d'aider Vincent, sans rien savoir de ce qu'il lui demande vraiment ?

Mais c'est l'aventure de sa vie ! D'ailleurs elle le dit : «J'ai eu l'impression de faire partie de la Résistance» ! D'un coup Muriel devient l'héroïne de la vie de cet homme qu'elle admire tant. Donc, sans rien savoir, elle lui apporte l'aide dont il a besoin... D'ailleurs, Vincent sait à qui il s'adresse : il se doutait qu'elle accepterait en raison de son amour inconditionnel. Moi je pense que seule une mère pourrait faire cela pour son enfant : cacher un cadavre, c'est tout de même très excessif. Je le ferais pour ma fille mais pour personne d'autre!

Sauf que les choses vont déraiper et que Muriel va passer du statut d'aide à celui de menace, en prenant les commandes de leur destin commun...

C'est vrai que leur rapport s'inverse totalement et qu'il va même essayer de la piéger quand les choses vont lui échapper. Muriel accepte au début de faire les choses telles que Vincent le souhaite mais le résultat est finalement très différent! Mais c'est en cela que l'histoire écrite par Jeanne est remarquablement ficelée, c'est que Muriel le fait sans mauvaise intention car elle ne souhaite que le sauver. Ce n'est pas quelqu'un d'habitué à la tricherie mais au contraire de très sain donc elle n'a aucune conscience que ses actes peuvent les mettre vraiment dans le pétrin !

Jusqu'à continuer à le soutenir quand il la trahit face aux policiers et tente de l'impliquer directement dans le meurtre de son amie...

À un moment du film, Muriel a tellement dévié du scénario initial imaginé par Vincent pour se débarrasser du corps qu'il devient le premier suspect des enquêteurs. Dans un moment de peur, de lâcheté, il fait effectivement en sorte que le doute retombe sur elle... Quand elle s'en aperçoit, elle continue pourtant de tenter de le disculper avec un toupet incroyable face aux policiers ! C'est ce qui était à la fois compliqué et jubilatoire avec ce personnage : on ne doit jamais sentir que Muriel ment et qu'elle évolue dans sa propre

vérité, en croyant à ses histoires... Sa naïveté, sa spontanéité scotchent littéralement les flics qui l'interrogent et les spectateurs s'amuse beaucoup de ces scènes car on n'a aucun moyen de la cerner dans ces moments-là...

D'autant que les mensonges inventés au fur et à mesure par Muriel semblent toujours plus crédibles que la vérité, pour le coup incroyable, d'un chanteur meurtrier !

Exactement, elle a ce don de rendre tout ce qu'elle invente plus évident et simple que l'histoire réelle ! Dès le début du film, on sait et on voit que Muriel a une imagination débordante : elle invente des choses pour ses enfants ou ses amis quand elle leur raconte les façons d'épiler ses clientes ou qui vient au salon. C'est sans doute une façon de lutter contre l'ennui et encore une fois d'embellir son quotidien...

Autre trait de caractère dont on s'aperçoit dans le film: la force physique de cette jeune femme, quand il s'agit de se débarrasser du corps de la fiancée de Vincent.

Je l'ai constaté dans la vie et j'y ai pensé pour ce rôle : dans les moments de grosses épreuves, nous sommes capables de développer une force démesurée. On peut se faire tout un monde d'une télécommande qui ne marche pas et face à un événement où l'on risque sa vie, faire preuve de ressources physiques incroyables qui nous viennent d'on ne sait où. Muriel vit des choses qui la dépassent et elle se surprend à être finalement très forte, très habile. D'ailleurs, elle termine l'histoire totalement transformée, libérée...

Parlez-nous de votre rencontre avec Laurent Lafitte, que vous croisez finalement assez peu à l'image.

J'ai vraiment découvert son travail en voyant le film ! Je voulais le voir en chanteur, je voulais voir l'accident qui est le point de départ du film car ces scènes-là sont essentielles au récit et j'avoue que j'ai été bluffée en tant que spectatrice... Nous avons été frustrés sur le tournage de ne pas avoir plus de scènes ensemble mais nous nous sommes servis de ce sentiment pour construire tout ce que nos personnages font en l'absence de «l'autre». Pour Muriel, les rendez-vous avec Vincent sont des moments rares qui comptent beaucoup. Elle devient une héroïne pour lui et la rareté de nos moments ensemble sur le plateau donnait du sens à tout cela... Mais au final, on a l'impression que Muriel et Vincent passent leur temps tous les deux car le spectateur les associe, tant ils sont reliés par ce but de s'en sortir. Je connaissais peu Laurent même si j'avais adoré la drôlerie de sa prestation aux Molières ou au théâtre dans «Le Système Ribadier». C'est avec le film de Marion Vernoux LES BEAUX JOURS que j'ai découvert son côté plus sensible, plus dramatique. C'est un registre dans lequel il est très crédible...

ELLE L'ADORE est le premier film de Jeanne Herry: comment avez- vous travaillé avec elle ?

J'ai d'abord été impressionnée par son écriture. Dans la construction ou le rythme du récit, dans les dialogues, elle a vraiment une patte très personnelle. D'emblée, je lui ai fait

confiance car je sentais la détermination de son approche. Ça me rassure quand un metteur en scène sait où il va : on peut lui proposer des choses mais Jeanne reste la patronne sur un plateau et nous évite certains écueils ! Ça ne passe pas par de l'autorité, plutôt par de la précision... Pour quelqu'un qui tournait son premier film en effet, je l'ai trouvée très mûre. Son parcours d'actrice l'a sans doute aidée à comprendre ce dont ont besoin les comédiens, ce qui peut les informer, les nourrir. ELLE L'ADORE a mis du temps à se faire donc j'avais le sentiment de la connaître depuis longtemps quand nous avons tourné et tout ce travail en amont, nos discussions, ont été bénéfiques...

Pour vous, Muriel est à nouveau un personnage de femme ordinaire à qui il arrive des choses extraordinaires.

Ça m'aide que ces personnages soient ordinaires, parce que ça les rend humains et finalement ils nous ressemblent, nous qui sommes aussi capables de choses extraordinaires ! Pour moi, Muriel existe et je suis en quelque sorte sa porte-parole : je la défends jusque dans ses maladresses. Et c'est vrai que ce genre de personnage vient souvent à moi. Je pense à MADEMOISELLE CHAMBON par exemple : une femme qui ne fait pas de bruit, qui cherche juste la beauté et la réciprocité des sentiments. Je trouve valorisant de jouer ce style de personnage car je connais ces femmes-là, je les ai vues, j'ai dû les comprendre... Tout mon travail est lié à l'observation des corps, des voix, des attitudes. C'est beau de faire de quelqu'un de soi- disant « pas grand-chose » une héroïne.



FILMOGRAPHIE SANDRINE KIBERLAIN

- 2014 **ELLE L'ADORE** de Jeanne Herry
- 2013 **AIMER, BOIRE ET CHANTER** de Alain Resnais
9 MOIS FERME de Albert Dupontel
César 2014 de la Meilleure Actrice
VIOLETTE de Martin Provost
TIP TOP de Serge Bozon
LES GAMINS de Anthony Marciano
RUE MANDAR de Idit Cebula
- 2011 **PAULINE DÉTECTIVE** de Marc Fitoussi
LES INFIDÈLES de Alexandre Courtès
LES FEMMES DU 6E ÉTAGE de Philippe Le Guay
- 2010 **BEUR SUR LA VILLE** de Djamel Bensalah
L'OISEAU de Yves Caumon
POLISSE de Maïwenn
- 2009 **UN BALCON SUR LA MER** de Nicole Garcia
MADEMOISELLE CHAMBON de Stéphane Brizé
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
ROMAINE PAR MOINS 30 de Agnès Obadia
- 2007 **LA VIE D'ARTISTE** de Marc Fitoussi
TRÈS BIEN, MERCI de Emmanuelle Cuau
- 2003 **APRÈS VOUS** de Pierre Salvadori
- 2001 **BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES** de Claude Miller
- 2000 **LOVE ME** de Laetitia Masson
LA FAUSSE SUIVANTE de Benoît Jacquot
- 1999 **RIEN SUR ROBERT** de Pascal Bonitzer
- 1998 **À VENDRE** de Laetitia Masson
- 1997 **QUADRILLE** de Valérie Lemerrier
SEPTIÈME CIEL de Benoît Jacquot
- 1996 **UN HÉROS TRÈS DISCRET** de Jacques Audiard
BEAUMARCHAIS L'INSOLENT de Edouard Molinaro
- 1995 **EN AVOIR OU PAS** de Laetitia Masson
César 1996 du Meilleur Espoir Féminin
- 1994 **LES PATRIOTES** de Eric Rochant
Prix Romy Schneider
- 1993 **LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL**
de Laurence Ferreira-Barbosa
- COURT MÉTRAGE CINÉMA
- 1993 **COMMENT FONT LES GENS ?** de Pascale Bailly

Entretien avec Laurent Lafitte

Qui est Vincent Lacroix pour vous : avez-vous eu besoin de le faire ressembler à des chanteurs que vous avez pu croiser ?

Je n'ai pas pensé à un chanteur en particulier pour nourrir ce personnage mais plutôt à une catégorie de chanteurs, celle de la variété populaire de qualité. Vincent Lacroix est un artiste qui a percé jeune et qui est installé depuis vingt ans grâce à un répertoire solide. Son public le connaît depuis qu'il a vingt ans. Alors, si on veut mettre un nom sur ce qu'il reflète, on peut penser à des chanteurs comme Julien Clerc, Patrick Bruel...



Au tout début du projet, qu'est-ce qui vous fait dire oui à ce rôle-là ?

Tout simplement l'histoire : j'avais hâte de savoir ce qui allait se passer à la page suivante. Je m'imaginais spectateur et je voulais connaître la fin... Et puis il y avait mon personnage : j'aimais l'idée qu'il soit chanteur mais qu'on ne le voit jamais chanter. C'est anecdotique : ce qui est important, c'est le poids de sa carrière, ce qu'il représente...

Vous qui avez étudié le chant, la danse, qui avez joué la comédie musicale, est-ce que cet univers-là vous intéresse, dans son rapport au public qui est au cœur de ELLE L'ADORE ?

Il est vrai que cette relation est très différente de celle que l'on peut établir au théâtre. Le public d'un chanteur vient le voir lui en particulier, en étant attaché à sa personnalité. Le spectateur fait partie de son quotidien, de son environnement. Quand on va au théâtre, c'est plus pour voir un projet global : il y a les acteurs évidemment mais aussi le texte et le travail du metteur en scène...

Acteur au cinéma, au théâtre donc ou en one-man show, avez- vous déjà rencontré des fans aussi assidus que peut l'être Muriel dans le film?

Pas à ce point non ! Il y a quelques personnes qui m'écrivent régulièrement... En revanche, étant ado, j'ai moi-même admiré certains artistes mais jamais au point de devenir ce que l'on appelle un fan, au sens « fanatique » du terme ! Je n'ai jamais collectionné de photos ou d'objets de vedettes par exemple. Le moment où cette passion devient compulsive est le signe que l'on bascule dans autre chose...

La vie de Vincent Lacroix va elle-même basculer à partir du moment où survient le drame du début du film. Très vite, il raisonne et réagit en parfait meurtrier !

Il prend une décision. Face à ce genre d'accident ou d'événement, nous prendrions sans doute une autre voie plus raisonnable mais Vincent, lui, a trop de choses à protéger, à conserver... Il veut à tout prix sauver tout ce qu'il a mis en place depuis le début de sa carrière et c'est là où le fait qu'il s'agisse d'un chanteur très connu n'est pas juste anecdotique. À partir de cet instant, son ego prend le dessus mais aussi « l'entreprise » Lacroix et tout ce qu'elle représente.



Une planche de salut qui passe par sa fan n°1, Muriel !

Oui, j'aime beaucoup la scène où il va frapper chez elle en pleine nuit. On sent que Muriel essaye de rester très calme mais qu'à l'intérieur elle est totalement bouleversée de voir son idole débarquer devant sa porte. C'est là que le rapport s'inverse : à partir de là, il a besoin d'elle et plus le film avance, plus Muriel va représenter une menace pour Vincent car elle sait énormément de choses... Je trouve d'ailleurs que le film est formidablement écrit à ce niveau également car on a la sensation claire de cet étau qui se referme sur lui, au point de rendre sa situation insupportable...

À tel point que, face aux policiers qui le suspectent, Vincent a cette phrase terrible en parlant de Muriel : « C'est juste une fan ».

Il avoue que pour lui, elle n'est pas une amie mais simplement une admiratrice. On est vraiment dans un rapport très particulier : on ne peut pas parler de relation mais juste d'un lien entre eux...

Avez-vous besoin de comprendre et d'aimer ce personnage pour l'incarner ?

J'essaie toujours d'éprouver un minimum de sympathie pour mes personnages, même quand c'est le pire des salopards ! Bien entendu, j'ai mon avis personnel sur lui mais ce n'est guère intéressant. Je dois l'incarner et non pas jouer ce que je pense de lui. Mais je ne pense pas que je prendrais la même décision que Vincent si je me retrouvais dans sa situation...

On constate au passage la puissance de l'aura d'artistes comme lui, par exemple sur son employée de maison, prête à mentir pour le protéger...

En voulant trop en faire, elle va finir par représenter un autre genre de menace, s'ajoutant à celle de Muriel. Vincent se retrouve entre plusieurs feux, essayant de tout gérer, de tout contrôler comme il sait le faire dans sa carrière ou avec son image et de distiller auprès de la police les informations pouvant l'aider...

Comment s'est déroulée la collaboration avec Jeanne Herry dont c'est le premier long métrage ?

Dès notre premier rendez-vous, j'ai senti que le courant allait passer. D'abord, elle est comédienne : Jeanne a fait le Conservatoire National comme moi et si nous avions été de la même promo, je sais que nous aurions fait partie de la même bande. Nous partageons une certaine approche du métier, nous avons des goûts en commun... Et puis j'adore être dirigé par des acteurs : ils savent généralement mieux parler à leurs comédiens que les metteurs en scène. Jeanne m'a étonné par la maîtrise de son plateau et sa décontraction. Elle possède une véritable intelligence du rapport humain. Cela faisait très longtemps que je n'avais pas tourné un film dans une aussi bonne ambiance, couplée évidemment à un sérieux total. Et au final, on retrouve tout cela à l'écran... Jeanne est une vraie cinéaste, elle est faite pour faire des films.

Et votre rencontre avec Sandrine Kiberlain ?

Forcément frustrante car nous n'avons que quelques scènes en commun, même si l'histoire donne l'impression du contraire. Elle est exceptionnelle dans ELLE L'ADORE. Elle a ce talent qu'ont certaines autres actrices comme Karin Viard ou Zabou Breitman de savoir composer, être belle, drôle ou émouvante. C'est une qualité très très rare d'avoir un tel éventail de jeu. Sandrine incarne une Muriel à la fois crispante et attachante même dans sa mythomanie. Le spectateur est de son côté, même quand elle commet erreur sur erreur ! On veut que Muriel s'en sorte...

Ce rôle de Vincent Lacroix, après celui dans LES BEAUX JOURS par exemple, survient au milieu d'une galerie de personnages de comédie que vous avez interprétés. Vous avez la volonté de continuer à alterner les registres ?

C'est surtout lié à ce que je reçois, à ce qu'on imagine pour moi. Quand on me propose une histoire, je cherche d'abord à savoir si elle me touche, sans me dire par exemple « ce scénario est drôle mais non, je viens déjà de faire une comédie... ». Ce qui est vrai, c'est qu'on me propose de plus en plus de choses variées, du cinéma d'auteur à des projets plus populaires. J'ai beaucoup de chance.

Laurent Lafitte mais aussi Pierre Niney, Guillaume Gallienne ou Loïc Corbery : peut-on parler d'une génération « Comédie Française » dans le cinéma français ?

Ce qui se passe, c'est que la troupe de la Comédie Française a été profondément renouvelée mais aussi que le regard des comédiens de théâtre sur le cinéma et des cinéastes sur nous a changé. Ce sont désormais des univers qui se rencontrent beaucoup plus facilement. Nous ne sommes plus dans la défiance qui a pu exister au moment de la Nouvelle Vague... On redécouvre actuellement la versatilité des comédiens de théâtre. Nous sommes une génération qui a grandi avec le cinéma et qui sait comment manier les différents codes de jeu de ces deux disciplines.



FILMOGRAPHIE LAURENT LAFITTE

- 2014 **BOOMERANG** de François Favrat
- 2013 **ELLE L'ADORE** de Jeanne Herry
TRISTESSE CLUB de Vincent Mariette
- 2012 **16 ANS OU PRESQUE** de Tristan Séguéla
LES BEAUX JOURS de Marion Vernoux
LOVE PUNCH de Joel Hopkins
L'ÉCUME DES JOURS de Michel Gondry
- 2011 **DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH** de David Charhon
MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ? de Kad & Olivier
L'ART DE LA FUGUE de Brice Cauvin
- 2010 **MOI, MICHEL G, MILLARDAIRE, MAÎTRE DU MONDE** de Stéphane Kazandjian
UNE PURE AFFAIRE de Alexandre Coffre
- 2009 **LES PETITS MOUCHOIRS** de Guillaume Canet
L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX de Dominique Farrugia & Arnaud Lemort
ENSEMBLE C'EST TROP de Léa Fazer
- 2007 **LE BRUIT DE GENS AUTOUR** de Diastème
- 2006 **MA PLACE AU SOLEIL** de Eric de Montalier
UN SECRET de Claude Miller
- 2005 **NE LE DIS À PERSONNE** de Guillaume Canet
PRÉSIDENT de Lionel Delplanque
- 2003 **LE RÔLE DE SA VIE** de François Favrat
NARCO de Tristan Aurouet et Gilles Lellouche
- 2002 **MON IDOLE** de Guillaume Canet
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau
- 2000 **LES RIVIÈRES POURPRES** de Mathieu Kassovitz
- 1998 **BELLE MAMAN** de Gabriel Aghion
- 1997 **LE PLAISIR ET SES PETITS TRACAS** de Nicolas Boukhrief
- 1996 **MADAME VERDOUX** de Jean-Luc Raynaud

COURTS MÉTRAGES

- 2001 **BOOMER** de Karim Adda
- 1992 **SUR LE FIL DE LA LAME** de Bertrand Weissberger

Entretien avec **Pascal Demolon** et **Olivia Côte**

Comment parleriez-vous chacun du personnage de l'autre ?

Olivia : Antoine est un homme très amoureux d'une femme, Coline. Il est constamment à fleur de peau, réceptif à tout ce qu'elle fait, ce qu'elle dit. Je pense aussi que c'est un grand professionnel, très efficace dans son métier de policier, perspicace, affûté et vif. La dualité de ce personnage est qu'il repère tout de suite le détail qui cloche dans une enquête mais qu'il ne voit pas en revanche, (ou ne veut pas voir), les trahisons de la femme qu'il aime, sinon ça le tuerait... Il est à la fois lucide et aveugle !

Pascal : Coline est une butineuse ! Sa faiblesse est de s'imaginer que l'on peut être aimée par plusieurs hommes. Mais dans le même temps, elle veut faire croire à Antoine qu'elle l'aime plus que tout. Peut-être y croit-elle d'ailleurs... J'étais presque gêné d'ailleurs par moments durant le tournage par ce besoin de Coline d'aller sans cesse vers d'autres hommes. C'est fou comme ce film a développé chez nous des sentiments de proximité qui ont pu rejaillir de nos personnages à nos personnalités !



Ce qui est très intéressant dans l'écriture de Jeanne Herry, c'est que Coline et Antoine ne sont pas juste des personnages secondaires : la violence de leur passion a des conséquences énormes sur la résolution de toute l'histoire !

Olivia : C'était évident dès l'origine du scénario. Je suis une amie proche de Jeanne et je suis ce projet depuis quasiment neuf ans et je sais qu'elle a écrit ce rôle pour moi. J'ai très vite compris qu'il s'agissait presque d'un quatuor, même si les personnages de Sandrine et Laurent portent les choses...

Pascal : C'est vrai que l'interactivité, presque la dépendance entre les quatre-là était très présente à la lecture et ça s'est confirmé au fur et à mesure du tournage. Tous ont besoin des autres à un moment et tous sont animés par la peur... C'est en effet ce qui fait basculer l'histoire.

La passion dans tous ses excès est d'ailleurs au cœur de ELLE L'ADORE : celle de Vincent pour sa compagne, celle de Muriel pour lui et celle qui anime ou détruit votre couple...

Pascal : Absolument et je trouve fascinant de montrer les rebondissements que cela implique sur l'enquête et de montrer aussi les coulisses plus intimes des personnages. Il y a le regard frontal sur la situation et celui plus personnel sur Coline, Antoine, Muriel et Vincent...

Lors de cette enquête justement, quand Antoine en vient à soupçonner Vincent Lacroix, le fait que Coline ne soit pas insensible au charme du chanteur amplifie vos doutes...

Pascal : Evidemment, je la connais si bien ! C'est un peu le rapport que l'on a avec un toxicomane : s'il n'a pas pris la décision d'arrêter et d'envisager les conséquences de cet arrêt, ça peut être terrible. Alors bien sûr, Antoine est fragilisé par la pathologie de Coline qu'il connaît si bien... Dans le même temps, il doit rester concentré et continuer à travailler du mieux possible avec elle, chose qu'il avait demandé à ne plus faire pour avoir la liberté de prendre du recul sur sa vie privée... Bien entendu, je me rends compte que Coline prends du plaisir à côtoyer ce chanteur connu : c'est comme si Johnny Hallyday venait déposer une plainte !

Olivia : Je crois que Coline envisage n'importe quel homme dans les parages, qu'il soit connu ou pas ! Elle est dans l'idée somme toute très masculine de la conquête mais elle vit cette sorte de pathologie sans hystérie, placidement... Un peu comme Valmont qui explique que c'est sa nature et pas sa faute !

Vous jouez dans le film des scènes d'interrogatoire qui sont à la fois des moments drôles et glaçants car Muriel, le personnage de Sandrine Kiberlain, a cette capacité d'inventer des énormités tout en donnant l'impression d'y croire...

Pascal : J'avoue que j'ai été par moment décontenancé ! Ce que Muriel raconte était tellement stupéfiant que je devenais spectateur de Sandrine ! Ces deux policiers ont le sentiment d'être battus à chaque fois par les capacités de leur suspecte à rebondir...

Olivia : Oui, sa mythomanie devient un atout. Sa vie ne lui donnant pas satisfaction, elle se crée un monde imaginaire, des histoires parallèles et ça l'aide beaucoup... **Pascal :** En en parlant, je me rends compte que ces quatre personnages ont quand même pas mal de névroses !

Votre groupe est très homogène, complémentaire à l'écran : vous vous connaissiez avant de tourner ?

Olivia : J'ai une histoire très particulière avec Pascal que j'avais croisé il y a deux ans au Festival du film de comédie de l'Alpe d'Huez quand il est venu présenter RADIOSTARS. Il se trouve que Pascal ressemble beaucoup à mon père, dans ses attitudes, sa séduction. Je vais le voir et là il me dit qu'il a fait de la danse classique. Or mon père était danseur

classique : c'était dingue ! Le temps a passé et quand Jeanne m'a dit que Pascal serait mon partenaire, j'étais ravie !

Pascal : Nous nous étions revus après cette rencontre à l'Alpe et je me souviens que nous avons beaucoup ri... Je suis ensuite allé voir Olivia au théâtre dans « Les Bulles » et ça m'avait donné envie de travailler avec elle, de mieux la connaître. C'est exactement ce qui s'est passé avec Sandrine et Laurent, dont je suis devenu un peu fan au début du tournage et ça m'a d'ailleurs déstabilisé... J'ai compris qu'il y aurait de la répartie, de l'échange et une grande émulation pour être à la hauteur !

Olivia : Moi qui ai fait peu de films, c'est tout de même ma troisième collaboration avec Laurent Lafitte et ça renforce l'idée d'avoir rencontré une sorte de famille en ajoutant Jeanne ma meilleure amie et donc mon papa Pascal Demolon ! Quant à Sandrine, c'est une véritable machine de guerre qui sait rester adorable, agréable et qui fait des blagues sans arrêt...

ELLE L'ADORE est le premier film de Jeanne Herry. Quelle réalisatrice a-t-elle été?

Pascal : On sent une incroyable précision dans son travail. Une patience, une écoute dans sa relation avec ses acteurs. Jeanne a de l'autorité mais n'est jamais autoritaire. En revanche, sa méthode nous oblige à être constamment au diapason de la musique qu'elle a en tête. Sans doute parce que c'est une comédienne elle aussi...

Olivia : Jeanne était pleine de gentillesse, presque d'amour pour ceux qui travaillent avec elle mais c'est aussi une « maîtresse » sur son plateau, comme on le dit d'un maître. Elle m'a impressionnée ! C'est quelqu'un de passionné, de sincère et j'ai vraiment retrouvé au final le film qu'elle avait imaginé il y a quelques années...



FILMOGRAPHIE PASCAL DEMOLON

- 2014 **DISCOUNT** de Louis-Julien Petit
- 2013 **DIVORCE À LA FRANÇAISE** de Dorothee Sebbagh
ELLE L'ADORE de Jeanne Herry
TU VEUX OU TU VEUX PAS ? de Tonie Marshall
DIVIN ENFANT de Olivier Doran
JAMAIS LE PREMIER SOIR de Mélissa Drigeard
- 2012 **NOS HÉROS SONT MORTS CE SOIR** de David Perrault
PARIS À TOUT PRIX de Reem Kherici
LULU FEMME NUE de Solveig Anspach
HENRI de Yolande Moreau
- 2011 **RADIOSTARS** de Romain Levy
À L'AVEUGLE de Xavier Palud
- 2010 **L'AUTRE DUMAS** de Safy Nebbou
TOUT CE QUI BRILLE de Géraldine Nakache et Hervé Mimran
- 2006 **LES FRAGMENTS D'ANTONIN** de Gabriel Le Bomin
- 2004 **BLUEBERRY, L'EXPERIENCE SECRÈTE** de Jan Kounen
- 2003 **CETTE FEMME-LÀ** de Guillaume Nicloux
LE PHARMACIEN DE GARDE de Jean Veber
- 2001 **UN ANGE** de Miguel Courtois
- 1997 **DOBERMANN** de Jan Kounen
ADIOS ! de Nicolas Joffrin
- 1995 **LAND AND FREEDOM** de Ken Loach
- 1993 **COUP DE JEUNE** de Xavier Gelin
- 1990 **DÉLITS D'AMOUR** de Valérie Franco

FILMOGRAPHIE OLIVIA CÔTE

- 2014 **JAMAIS LE PREMIER SOIR** de Mélissa Drigeard
- 2013 **LES BEAUX JOURS** de Marion Vernoux
UNE RENCONTRE de Lisa Azuelos
LES GAZELLES de Mona Achache
ELLE L'ADORE de Jeanne Herry
- 2011 **HÉNAUT PRÉSIDENT** de Michel Müller
- 2009 **ENSEMBLE C'EST TROP** de Léa Fazer

ELLE L'ADORE



Sortie le 24 septembre 2014

www.facebook.com/Elleladore